

te 6 no me 1873, te tano faahou-
poi te fela maro atoa i mae i taua apos-
ta fa; e te faatua nei i te vahine
ia Teihotu a Teraia; e mau taima
taua hia i tui o te moni e piti ha-
sere o pae ahuru faane e pae ahuru
penetima; e te faahoi hia nisi te moni
aupu hia no te huro ra.

Te mau ohipai

E rane hia e te haavaa rae, rahi ta-
hiti i te mau mahana i faite hia
i mau nei.

- [illegible]

[illegible]

L'Assemblée législative s'est réunie le 30 avril pour tenir sa session bi-annuelle régulière. Le roi Kalkaia a lu son discours d'ouverture d'abord en langue havائية, ensuite en langue anglaise. Dans ce document important, il passe très-brièvement en revue les affaires intérieures du pays et expose la nécessité de plusieurs réformes dans la législation et l'administration. Il s'y félicite de ses bons rapports avec les nations étrangères, et on y remarque le refus de céder aux États-Unis le port de Pearl River, tout en faisant la promesse de conclure un traité de commerce avec cette puissance si elle y trouve

Le 18 mai, le ministre américain a présenté au roi une lettre du président des Etats-Unis dans laquelle il lui exprime sa sympathie pour la mort de son prédécesseur, le félicite lui-même sur son accession au trône et l'assure de son désir de maintenir d'amicales relations entre les deux pays. Dans sa réponse, le roi manifeste toute la satisfaction

La proposition d'abolir la loi qui défend de vendre des boissons alcooliques aux indigènes a été repoussée par un vote presque unanime de l'assemblée législative, composée entièrement de natifs, sauf une seule exception.

A la suite de dissensions survenues sur certains points politiques, les membres du cabinet ont, le 28 mai, donné leur démission, et dès le lendemain 29 un nouveau ministère était formé. Il est composé ainsi qu'il suit : P. Nabatelga, ministre des finances ; W. F. Green, ministre de l'intérieur et ministre des affaires étrangères ; R. H. Stan-

Le 10 mai, le steamer *Mikado* est arrivé de Sydney à Honolulu, en route pour San Francisco. Au nombre de ses passagers se trouvaient Henri Rochefort, Paschal Grousset et un troisième erradé de la Nouvelle-Calédonie dont la *Gazette* ne nous dit pas le nom. Le *Mikado* est parti lundi mais nous ne peut de destination.

parti le 11 mai pour son port de destination.

Les cartes du dépôt de la marine pendant l'année 1873.

l'année 1873.

Nous empruntons au rapport lu par le secrétaire général à la dernière assemblée générale de la Société de géographie, M. Charles Maunoir, quelques documents importants sur les travaux trop peu connus du détroit de la marine française :

Le dépôt de la marine a fait exécuter cette année de nouvelles reconnaissances sur les côtes de France. La mission confiée dès l'année dernière à trois ingénieurs hydrographes, sous les ordres de notre collègue M. Adrien Germain, a été achevée cette année au commencement de mai. Elle aura pour conséquence la relente plus ou moins complète de toutes les cartes du littoral, entre la frontière d'Italie et la frontière d'Espagne, et la publication de nouveaux plans des embouchures des fleuves, particulièrement de l'embouchure du Rhône. Sur ce point, M. A. Germain a étudié avec beaucoup de soin la marche

La reconnaissance nouvelle des passes nord de la Gironde, demandée par la chambre de commerce de Bordeaux, a été exécutée par M. l'ingénieur Manen, chargé déjà des reconnaissances précédentes. Elle a pour résultat de constater que les conditions principales de navigation ne s'étaient pas sensiblement modifiées à l'embouchure de fleuve depuis l'anée dernière.

Afin de constater l'influence des travaux déjà exécutés au Socoa, une reconnaissance de la baie de Saint-Jean-de-Lux a eu lieu cette année : elle a été exécutée par M. l'ingénieur Bonquet de La Grève.

En Algérie, M. le capitaine de vaisseau Mouchet vient d'achever les travaux hydrographiques dont il avait été chargé dès 1867. Il y a lieu de signaler à ce propos l'ingénieur idem qu'a été le commandant Mouchet de recourir aux distances actuelles des contours de ce côté pris du haut des falaises, pour déterminer les détails topographiques de certaines parties inaccessibles.

M. le capitaine de frégate Chambeyron a terminé, en Nouvelle-Calédonie, les travaux de détail qu'il avait entrepris, principalement sur la côte ouest, pour reconnaître les principaux bras de mer situés entre la côte et les récifs au large.

Pour la Cochinchine, vous avez eu avec grand intérêt le travail considérable dans lequel M. le commandant Birel a mis en œuvre toutes les cartes qu'on possédait jusqu'à ce jour. M. le sous-ingénieur Heraud, l'auteur de savantes recherches sur les mœurs de Cochinchine, se rendra prochainement à Saïgon pour relier par une triangulation générale très-précise tous les travaux partiels qui ont servi à la construction des cartes utilisées par le commandant Birel.

Les levés des côtes de Tabiti ont été continués par M. le lieutenant de vaisseau Cornu-Gentille, dont le travail comblera les lacunes qui existent entre les travaux de MM. Gansin, Leclerc et de Boya.

Enfin le sous-ingénieur Hanusse vient d'être chargé par le ministre de se rendre au port de Sabaniilla, sur la côte de la Nouvelle-Grenade, afin de déterminer exactement la position de ce point régulièrement fréquenté par nos grands paquebots transatlantiques. Il doit ensuite réviser le plan de la côte de Port-de-Enfer à la Martinique.

En dehors de la publication des travaux exécutés par les ingénieurs hydrographes et officiers français, le service de l'hydrographie générale, confié aux ingénieurs résidant à Paris, continue la reproduction des cartes étrangères, destinée à compléter la collection des cartes françaises relative aux différentes mers du globe. Cette année, 434 nouveaux plans ou cartes sont venus s'ajouter aux 3,155 cartes déjà publiées par le dépôt de la marine. Des corrections incessantes sont d'ailleurs, faites aux cartes anciennes par le même service, afin de les

Aux ouvrages périodiques publiés antérieurement, comme l'*Annuaire des mers*, les *Annales hydrographiques*, si pleines de précieux renseignements, le dépôt de la marine vient d'ajouter un nouveau recueil qui porte le titre de *Recherches hydrographiques sur le régime*

Enfin de nouvelles instructions nautiques donnant des renseignements sur la navigation, sur la nature des côtes, etc., ont également paru cette année ou sont en cours de publication. Quelques-unes comme le *Pilote de la côte de France*, rédigé par M. Thomassin pour la partie comprise entre Tréguier et Granville, par M. Estagnard pour la partie située entre Cherbourg et le Havre, proviennent de travaux français. D'autres sont les reproductions de travaux étrangers qui sont traduits et revus par les soins des officiers de marine attachés au ser-

1000

Il faut commencer par le commencement, à l'origine. C'est là que visait le projet de bonne manière. Il est évident que pour construire une maison, il faut d'abord en poser les fondations, et nous trouvons tout fort intéressant l'architecte qui voudrait la commencer par le cinquième étage, bien que nous ne fassions tous les jours nous-mêmes, répétons-le, que ce qui est le commencement. Mais si nous nous arrêtons à l'étage ruant les bœufs. Ainsi, depuis que la France a été envahie et vaincue, nous nous sommes aperçus que tout n'y était pas parfait et qu'il y avait de nombreuses choses à y réformer. Nous ne cessons de répéter qu'il faut faire des hommes, mais nous ne prenons pas l'air de nous rappeler que pour avoir des hommes, il faudrait d'abord avoir des enfants et s'occuper d'eux. Je sais bien que cela nous retarde un peu, que nous sommes forcés de remettre à vingt ans tout projet d'avenir, et que c'est un peu ennuyeux, mais nous ne pouvons pas nous empêcher d'être présents et les restes du passé. Mais que sont vingt ans dans la vie d'un grand peuple et dans l'histoire de l'humanité? Ainsi, réfléchissons-y un instant. Qu'est-ce qui a rendu l'Angleterre si grande et si prospère, si intelligente et si puissante? Ce n'est pas parce qu'elle a eu cinquante ans. Qu'est-ce qui a permis à la France, écrasée à Jéna, de se relever et de devenir parvenue au centre de l'Europe, et d'avoir fait du Far-West américain une vaste et riche colonie allemande, et de donner à l'Allemagne une vaste et riche colonie française? Ce n'est pas parce qu'elle a eu cent ans, mais parce qu'elle a fait des soldats et des rénovés. En France, nous avons, nous, non seulement moins d'enfants que partout ailleurs, mais encore le peu que nous avons, nous l'envoyons mourir en nourriture. Si bien que la population française ne se renouvelle pas, et qu'elle est en train de mourir. C'est pourquoi la redéfinition de sa maison par le cinquième étage, et s'exposant à ce qu'elle s'écroule brusquement au moment où nous créions pour elle

Voilà l'habiter enfin tranquillement ?

Revenons donc à la méthode de Cicéron. Commençons par le commencement, et occupons-nous sérieusement de cette œuvre de l'histoire l'antique, qui est la base de toute la science humaine, et de toutes les aspirations vagues et de la philanthropie. C'est dans l'enfance que l'effet que la France doit chercher le grand remède aux maux qui l'ont frappée ; c'est l'enfance qui lui rendra ce qui lui manque, ce qu'elle n'a pas ; c'est l'enfance qui lui fera connaître la patrie, et qui lui fera connaître le monde ; c'est elle qui prendra l'éclatante et pacifique revanche que réservait à notre pays l'Intelligence et le progrès. Bon nombre d'excellents esprits le comprennent, et il se fait, sans ce rapport-là, dans le silence du cabinet et dans le recensement du foyer domestique, un grand effort pour élever l'enfance à la hauteur de la science et de la vie ; mais il vous demande la permission de vous dire quelques mots de la Société Protectrice de l'Enfance de Paris, et qui vient du donner sa

dans la nuit du Vingt-troisième, transformée par la circonstance. C'est M. Félix, député, président de l'œuvre, qui a ouvert cette véritable fête de l'enfance par un discours et remarquable discours dans lequel il a fait l'éloge de la société, et a dit que M. Félix Bonaparte, président de la commission du bureau de la société, de ceux du conseil, et des autres personnes, ainsi que de MM. Rambarger, de Morvan et Lachapelle, députés et membres de la commission de l'enfance, et de l'Assemblée nationale. Nous pourrions aussi nous étonner de tous à trouver ce grand discours, et à voir ce grand discours, par des braves attendus et des applaudissements enthousiastes quand il s'est écrit :

« C'est en vous, jeunes épouses et mères de famille, que nous plaçons nos meilleures espérances pour ces pauvres et innocentes créatures que nous voulons arracher à la mort, que nous voulons consacrer au foyer, à la tendresse maternelle, à la patrie. N'hésitez pas à garder vos enfants, en garçons si précieux du bonheur conjugal ; n'hésitez pas à les nourrir de votre lait, à vous réserver avec un soin loyal leurs premiers et si doux caresses, à remplir de votre amour et de vos soins les jours de leurs autres ; vous serez pour eux un exemple de vos sacrifices. Plaisez, par vos exemples et vos exhortations persuasives, pour les grands intérêts que nous défendons. L'enfant est l'être le plus faible, le plus digne de pitié et de sympathies de la création, c'est l'avenir, c'est l'espoir de la famille, de la société, de la patrie ! »

Puis le docteur de Bause, le spécialiste distingué auquel M. Félix Bonaparte a confié la parole, a lu le rapport de la commission des prix à décerner aux meilleurs mémoires sur les moyens de généraliser l'allaitement maternel. Son intéressant discours s'est achevé par ces paroles, que l'on ne saurait trop recommander à l'attention de tous ceux qui ont à cœur le bien de l'enfance et l'avenir du pays :

« Veillez à l'éducation morale de la femme et inspirez lui de bonne heure le sentiment de ses devoirs de mère ; veillez aussi à son éducation physique, et donnez-lui une constitution robuste, qui permette de remplir ces mêmes devoirs ; veillez encore à son éducation intellectuelle et apprenez à la jeune mère comment on peut, dans une certaine mesure, suppléer à l'insuffisance de la nature par des soins intelligents et assidus. »

Et ces enfants, devenus hommes, attestent devant tous ce qu'ils doivent à leur mère, ce qu'ils tiennent sans cesse de leur mère d'une œuvre et dans leur enthousiasme lyrique, ils déclarent des vœux comme ceux-ci, qui subliment de l'auteur de la Légende des Siècles :

« Oh ! l'œuvre d'une mère, ainsi que son noble :
Puis merveilleux qu'un Dieu partant et multiple,
Tablettes sur lesquelles se peignent les jours,
Chaque un à sa part, et tous l'ont bien écrit ! »

Marsville et Rouen interviennent également cet exemple excellent, et je ne doute pas qu'une sorte de croisade semblable ne s'organise bientôt dans toutes les villes de France en faveur de l'enfance trop négligée chez nous, et dont il est si souvent temps de s'occuper, si nous ne voulons pas dans un avenir éloigné, mais certain, voir le combat essuyer la fuite de combattants, ou, en d'autres termes, la France cesser d'être la France laïque de Français. C'est d'ailleurs ce qui arrivera à l'Amérique également, si elle n'y prend garde, car l'élément yankee, qui la fonde, qui l'aide, qui elle est aujourd'hui, tend à disparaître sous le flot moussant de l'émigration allemande.

Je sais bien que les descendants de Washington se consolent en disant : « On ne nous absorbe pas, c'est nous qui absorbons. Mais ce qui n'y a de positif, c'est que, à l'heure qu'il est, sur quarante millions d'habitants des États-Unis, il n'y a que deux millions de Français. Or l'Amérique aura bien de la peine à ne pas se « germaniser » tout à fait le jour où elle ne comptera plus d'Américains. Les Yankees feront bien de veiller aux causes de la diminution de l'élément français, et nous, grâce aux leurs tentatives diverses que nous révèle la statistique, nous connaîtrons celles qu'il faut attacher.

Du reste, disons-le, l'état est général ; tout le monde pousse à la race, et le nombre de ceux qui occupent aujourd'hui de la question de l'enfance s'aggrave. Les bêtes s'emparent des dernières places libres, mais insaisissables encore. L'âge de la jeunesse, l'âge de l'indifférence, et les forces ne grandissent pas, et la jeunesse s'aggrave, et la grande armée de l'enfance, c'est-à-dire celle de l'avenir. Après avoir fait succéder à la conquête des pères de famille, des pères, des neveux, des savants, des dévots, des ministres, des journalistes, etc., etc., elle a également gagné le camp des poètes. Cela n'étonnera du reste personne, vu que les poètes ont été de tous temps les amis de l'enfance, dont ils ont chanté les grâces, comme ils chantent les charmes du printemps. N'est-ce pas la même chose, pour deux formes différentes ? L'enfance et le printemps ont partie du même poème, ils sont les deux strophes éloquentes de l'hygiène de l'homme que la nature adresse chaque jour à Dieu. Donc, après Victor Hugo et tant d'autres, M. Jules Chénoppe, un poète de la bonne école, et qui porte déjà un siècle dans les lettres, vient consacrer des vers charmants à l'enfance sous le titre si simple, mais si éloquent, de *Maman* :

Plus tard, on rêve plus des dires,
Ces vers sont si doux, si fins,
Et d'autres mots viennent à l'esprit
Et les vers si doux, si fins,
Moi l'enfant, qui n'est qu'un être,
Et les vers si doux, si fins,
Et quand sa bouche dit : « Ma Mère »,
Son cœur dit tout bas : « Maman ! »

C'est ainsi que termine M. Jules Chénoppe, et je ne saurais mieux finir moi-même ce courrier tout entier consacré à l'enfance.

(Echange.)

La cigarette en Espagne.

Nous avons sous les yeux un bien curieux document. C'est un véritable traité scientifique et économique, sous la forme officielle d'un contrat passé entre la Régie espagnole et le comte Joseph de Suisi-Ruiz, le célèbre propriétaire de la Hacienda de la Havana, pour la fabrication des cigarettes par des moyens mécaniques.

Il est impossible sans voir les chiffres de se faire une idée des proportions colossales auxquelles s'étend une multiplication de quantités quelconques quand ces quantités représentent la toquade particulière de tout un peuple. On en peut juger par le chiffre suivant :

La population totale fixe qui habite de l'Espagne est de 17 millions d'habitants, dont environ 5 millions d'habitants, de sexe et de condition à fumer, — qui fument, par conséquent. Eh bien ! en comptant que sur cent fumeurs il y a cent cinquante dix qui ont la cigarette allumée, c'est-à-dire un sur dix, ce qui est au-dessous de la vérité, et cela pendant

seize heures sur vingt-quatre, on arrive à cette conclusion effrayante qu'il se consume tous les jours entre deux soléils, de Barcelone à Cadix et de La Corogne à Valence, la quantité prodigieuse de cent deux millions de cigarettes, formant un poids quotidien de 68.000 kilogrammes de tabac, — soit pour l'année, vingt-quatre millions huit cent vingt mille kilogrammes de tabac, et trente-sept milliards deux cent trente millions de cigarettes !

Or, sur ces quantités, la Régie espagnole, malgré le monopole que lui attribue, ne fournit guère qu'un tiers du tabac consommé ; et cela par diverses causes, dont la principale est l'impossibilité où est l'administration de produire des quantités suffisantes pour les besoins des fumeurs ; la contrainte fournit le reste.

Il s'agit aujourd'hui de produire beaucoup plus, beaucoup mieux, et beaucoup meilleur marché. Tel est l'objet du contrat passé entre le gouvernement espagnol et le comte de Suisi-Ruiz, qui est l'inventeur d'une machine appropriée à cet usage, et qui simplifie considérablement le travail. Mais ici encore apparaît l'énormité du chiffre. On a vu tout compte des dimanches et jours de fêtes, c'est en réalité cent quarante millions de cigarettes et une fraction qui, fait fonctionner pendant chacun des jours de travail de l'année. Or on calcule que pour fonctionner les cent quarante millions, il faudra installer dans l'établissement, et faire fonctionner pendant seize heures par jour, dix mille quatre cent sept machines, occupant, à trois personnes chaque, treize et un mille deux cent vingt et un ouvriers des deux sexes et de tous âges.

Il faut ajouter que l'adjudicataire aura en outre le droit de fabriquer toutes quantités et qualités qu'il jugera convenable pour l'exportation, ce qui ne manquera pas d'augmenter encore les proportions déjà considérables de l'entreprise. Enfin, comme détail intéressant, les cigarettes réglementaires, sans parler des genres de fantaisie, sont de trois classes, la douce (*suave*), la demi-forte (*centrofuerte*), et la forte (*fuerte*). La première classe est composée de 4/10 de tabac de la Havane connu sous le nom de *Puella-Arriba*, et de 6/10 de Manille ; la seconde de 3/10 *Puella-Arriba*, 4/10 Manille, et 3/10 Virginie et Kentucky ; enfin la troisième de 1/10 Manille et 9/10 Virginie et Kentucky. En supposant égale la consommation des trois sortes, on trouve pour chacune un chiffre de 8 millions de kilogrammes.

Il y a, encore, bien d'autres détails intéressants dans les documents que nous avons sous les yeux, notamment sur la fabrication et l'emploi des divers sortes de papiers employés au roulage, à l'emballage, à l'emboilage, etc. ; sur l'éclairage et le chauffage, l'imprimerie et la gravure, la menuiserie et la serrurerie, les réparations, les transports, et toutes les opérations, mécaniques ou non, des ateliers. Mais ce qui précède suffit pour faire comprendre l'importance de cette entreprise, qui est destinée à remplir l'un des services les plus considérables de l'administration publique espagnole. (Echange.)

La graisse et l'huile ordinaires, que l'on emploie habituellement pour préserver les métaux de l'oxydation de la rouille, ne remplissent pas complètement le but que l'on désire obtenir ; les huiles siccatives deviennent gommeuses ou résineuses, et celles qui ne sèchent pas ne tardent guère à se rancir. Par suite de leur exposition à l'action de l'atmosphère, si se forme des acides qui attaquent le fer. On a trouvé, dit l'*Engineering* dans un article reproduit par la *Revue maritime et coloniale*, qu'il était préférable de se servir du pétrole pour la préservation des armes à feu. Le pétrole est un puissant ennemi de l'eau que toutes les huiles grasses ; c'est pourquoi, lorsque l'on recouvre un canon de fusiil avec une légère pellicule de pétrole, l'eau se sépare du métal par suite l'épaisseur de la pellicule, et, par suite, elle ne exerce aucune action désorganisateur sur la surface ainsi protégée ; les gouttes d'eau qui restent sur la conche mince de pétrole s'évaporent, mais celle-ci demeure à l'état de vernis protecteur. Il est essentiel de ne se servir que de pétrole parfaitement pur, attendu que l'huile impure, celle qui est souvent livrée par le commerce, attaque le métal. Il faut aussi éviter de mettre ce pétrole rectifié en contact avec les parties vernies de l'arme, à cause de son action sur ce vernis. L'opération de nettoyage peut se faire avec des éponges ou des chiffons doux et blancs, que l'on conserve dans une huile en éponge. La résine n'est autre chose que l'huile de pétrole pour l'éclairage ; on l'obtient par la distillation fractionnelle du pétrole brut.

Nouvelles à la main.

Entendu à la police correctionnelle :
— Prenez, vous êtes accusé d'avoir dérobé un lapin ; qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Je vas vous dire, mon président, j'ai une passion pour le lapin, je l'adore, est malin, moi...

— Mais ce n'est pas de la passion, c'est une cause ?
— Oh ! malheur, en République ! qu'est-ce qu'elle devient alors la liberté des cultes ?

On sait qu'à l'approche des vacances, messieurs du barreau laissent souvent leurs moustaches à l'instar des acteurs sans engagement. Ces jours derniers, un avocat plaifidit donc ses moustaches. Le président interrompit :

— Maître G..., pourquoi plaidez-vous en moustaches ?

— Monsieur le président, j'arrive de la campagne, et pendant mon absence...

— Vos moustaches ont crié ?

— Oui, Monsieur le président, elles ont cru que vous les laisseriez pousser !

Cœuili au Palais :

— Savez-vous la ressemblance qui existe entre un champagne et un avocat ?

— Non.

— Eh bien ! c'est que tous les deux possèdent une fraise.

Un monsieur très laid écrit chez un pharmacien.

— Voulez-vous me remplir cette petite fiole de laudanum ?

— Monsieur, il me faut une ordonnance.

— Regardez-moi, est-ce que j'ai l'air d'un homme qui veut se tuer ?

Le pharmacien après un instant. — Je ne sais pas, mais je crois bien que, si je vous ressemblais, je n'hésiterais pas un instant.

Des 2 au 8 juillet 1874.

$\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} \right) = \frac{1}{2}$

ton, cap. Dodge

A. L. B. 55 M.

DE GUERRE.

the $\mathcal{H}_2$ norm of the error signal $\mathbf{e}$ is given by

du jeudi 2 au mercredi 8 juillet 1874 inclus

fermage, 18 h. d'équipage,

Abstract

Type: 1.

-10/07/1874

Du 1 au 7 juillet 1874.

-10/07/1874